

PSYCHANALYSE ET LITTÉRATURE**Pierre Bayard :**
Hamlet a tué son père

Avec humour et talent, Pierre Bayard fait le pont entre la littérature et la psychanalyse, relisant l'une (*Hamlet* mais aussi les oeuvres ratées de Proust, Hugo, Giono) au miroir de l'autre. Et découvre l'histoire vraie derrière la fiction.

par Catherine Clément

Littérature et psychanalyse : rien de plus convenu, rien de plus ennuyeux. Quand les psychanalystes s'en mêlent, ils s'entortillent ; et quand ce sont les professeurs de littérature, ils s'empêtrent. Les premiers se désennuient avec de grands textes, les seconds appliquent les enseignements de Freud à la lettre, et le tout manque souvent de talent. Du talent, pour relier les grands textes à Freud, il en faut, un talent de conteur, doté de clarté aussi ; il faut du simple. Si par-dessus le marché il s'y trouve du charme et de l'humour, alors ! C'est un plaisir. Pierre Bayard a tout cela : simplicité, talent, drôlerie, intelligence, à quoi s'ajoute un goût du bizarre qui mérite un détour.

Bizarre n'est pas le mot. Le mot, c'est « paradoxe », intitulé figurant en bonne place en haut des couvertures des livres de cet auteur. Et ce n'est pas hasard si son premier ouvrage s'appelle *Le Paradoxe du menteur*. Certes, l'auteur n'y traite que de Laclos, et plus précisément des *Liaisons dangereuses*. Mais c'est un coup d'envoi, car chacun de ses livres développe un paradoxe. Exemple, le plus parfait et le plus singulier, car il traite d'un personnage de théâtre, le prince Hamlet, dont Freud a failli faire le modèle du complexe infantin, à la place d'Œdipe. On sait qu'Hamlet est obsédé par le meurtre de son père et le remariage de sa mère, criant vengeance en vain, dans l'impuissance. Mais quel est le véritable assassin du roi d'Elseleur, père d'Hamlet ? Non, ce n'est pas le méchant oncle séducteur de la reine sa mère, c'est Hamlet en personne, c'est un fils parricide. Et pourquoi ? Parce que le père d'Hamlet a séduit Ophélie, la fiancée de son fils. Mais bon sang c'est bien sûr ! Cela sautait aux yeux, et Freud n'avait rien vu ! Relisez le texte de Shakespeare avec Pierre

Bayard, vous verrez qu'on n'y résiste pas. Autre exemple : quel est le justicier devenu criminel ? Hercule Poirot lui-même, sous la plume d'Agatha Christie dans un récit soigneusement prévu pour être posthume, *Rideau*. Un autre exemple encore : soit deux auditeurs à la Salpêtrière, à l'époque où officiait Charcot ; le premier, écrivain, s'obsède sur l'identité ; le second, chercheur, s'obsède sur la sexualité. Qui sont-ils ? Sigmund Freud et Guy de Maupassant. Est-ce que ces paradoxes sont forcés, excessifs ? Pas du tout. Il est attesté que Freud et Maupassant assistèrent dans le même temps aux séances du professeur Charcot. Rien ne dit en revanche que Maupassant ait anticipé Freud, et pourtant, Pierre Bayard le démontre dans *Maupassant, juste avant Freud*. Rigoureux et précis, Bayard, ce diable d'homme emporte la conviction.

On a parlé d'humour, et en effet. On rit énormément en lisant *Comment améliorer les œuvres ratées ?*, petit chef-d'œuvre de dérision sincère. Sincère, le « Hélas ! » qui commence le livre : force est de constater que les grands écrivains connaissent des moments de fatigue, et qui sont publiés, commerce oblige. Dérisoire, mais hautement instructif, l'objectif de Bayard est de traquer le génie dans ses manques : de Giono, *Le Bonheur fou*, suite du *Hussard sur le toit* ; de Proust, *Jean Santeuil* ; de Victor Hugo, *Dieu* ; de René Char, *Moulin premier*. De Marguerite Duras surtout, *L'Amour* (à ne pas confondre avec *L'Amant*), obscure narration irrésistible d'absurdité lorsqu'elle est citée un peu longuement, se détruisant d'elle-même. Chacun de ces génies s'autopastiche ; le résultat est si navrant que le titre de la première partie s'appelle : *Consternation*. Oui, en effet, pourquoi ? A quel moment de leur vie, ces grands auteurs ont-ils manqué leur cible ?

Pierre Bayard

a publié
aux éditions
de Minuit :

- *Le Paradoxe du menteur, sur Laclos*, 1993.
- *Maupassant, juste avant Freud*, 1994.
- *Le Hors-sujet, Proust et la digression*, 1996.
- *Qui a tué Roger Ackroyd ?* 1998.
- *Comment améliorer les œuvres ratées ?* 2000.
- *Enquête sur Hamlet, Le dialogue de sourds*, 2002
- *Peut-on appliquer la littérature à la psychanalyse ?* (à paraître en mars 2004)
Aux PUF :
- *Il était deux fois Romain Gary*, 1990.

Pierre Bayard. A droite,
Hamlet et Horatio au
cimetière de Delacroix.

**Comme
Freud dans
l'Interprétation
des rêves,
Pierre Bayard
travaille sur
les manques,
les silences,
les non-dits,
les impensés.**

Titre de la deuxième partie, *Réflexion*. On voit les occurrences. Ainsi, en 1661, date à laquelle Molière écrit *Dom Garcie de Navarre*, œuvre remarquable d'incohérence, il meurt de jalousie pour Armande Béjart, situation qu'on voit se refléter dans sa pièce jusqu'à l'absurde. Au moment où Victor Hugo écrit *Dieu*, interminable poème qui, en rimaillant, énumère, il cherche à communiquer avec l'au-delà grâce aux tables tournantes, et logiquement, se prend pour Dieu ; raté ! Enfin, dans le dernier chapitre, dont le titre est *Amélioration*, Pierre Bayard invente pour chaque œuvre une bonne solution, que l'auteur en difficulté aurait pu trouver seul, mais malicieusement, Bayard trouve aussi, dans une conclusion, un « *Achèvement* » qui consiste à aggraver l'œuvre... Aggraver ? Oui. Et cette aggravation en dit plus que le reste. Inachevée, l'œuvre est achevée pour finir. C'est une thérapie pour œuvres littéraires. Mais à quoi rime l'ensemble ? Voici ce qu'écrit Bayard. « Emouvantes dans leur fragilité et leur indécision, les œuvres qui auraient pu exister et à côté desquelles sont passés les grands écrivains dans des moments passagers de folie méritent notre respect, tout autant sinon plus que celles qui ont pleinement survécu. »

Sans doute on se demande quelle est la relation de cette œuvre bizarre avec Freud. Avec la psychanalyse, je ne sais pas, mais avec Freud, c'est évident. Comme Freud dans *L'Interprétation des rêves* ou dans chacune des *Cinq psychanalyses*, Pierre Bayard travaille sur les manques, les silences, les non-dits, les impensés, les arrêts brusques. Généralement, les littéraires et les psychanalystes s'inspirent plutôt des *Essais de psychanalyse appliquée*, en adaptant vaillamment les recettes du grand homme. Bayard procède tout autrement. C'est un érudit au travail, il n'improvise pas, il œuvre. Il cherche une histoire vraie, un symptôme.

Pour Hamlet, par exemple, l'histoire se déroule dans un train en 1917. Un voyageur nommé John Dover Wilson, inspecteur de l'Education aux responsabilités assez importantes pour n'être pas au front, lit un article d'une revue, *The Modern Language Review* ; on est en pleine guerre, le bonhomme est fragile, et se met à délirer sur un ar-

ticle à propos d'un épisode de Hamlet, rédigé par un certain Walter Wilson Greg. Frappé d'illumination, le voyageur en oublie la guerre, décide de consacrer sa vie à la réfutation de l'article de Greg, et devient le plus grand spécialiste de Shakespeare. Pourquoi ? Tel est le point de départ. Réponse dans l'ouvrage. Pour Choderlos de Laclos, nous aurons deux portraits, exposés côte à côte au musée d'Amiens : l'un représente Laclos, l'autre son épouse, Marie-Soulange, très visiblement aimée par son époux. Ce ne sont que portraits suspendus sur un mur et pourtant... Pierre Bayard y a vu quelque chose. Il étudie, constate qu'une fois marié, après de longs efforts pour gagner celle qu'il aime, et ayant résolu une crise importante, Laclos n'écrit plus. C'est le symptôme. A l'arrivée, on est loin, très loin du symptôme dont on est parti ; en chemin, on aura été de surprise en surprise. On ne s'ennuie jamais, au contraire, on halète. Pourquoi ?

Réponse dans le premier livre paru aux éditions de Minuit, le livre sur Laclos : « Cette pensée du paradoxe intéresse la psychanalyse, ou plutôt elle l'implique. Il n'y a guère d'intérêt à faire la psychanalyse des *Liaisons* (...) tant le livre de Laclos (...) semble construit pour illustrer des pans entiers de la doctrine freudienne. Ce qui nous paraît plus nouveau est de montrer comment l'ouvrage interroge la psychanalyse, comment celle-ci se trouve renvoyée par lui à des questions originaires. (...) La psychanalyse a moins les réponses aux *Liaisons* que celles-ci n'ont de questions à lui proposer, notamment sur le registre du sens et de l'interprétation. C'est à ce prix que la littérature, en résistant à la psychanalyse, a chance de l'enseigner. »

Le voilà, le secret ! Non pas appliquer Freud, bêtement, mais faire comme lui. Résister. Résister aux facilités induites par les disciples de Freud, chercher dans les recoins obscurs, ne jamais répliquer le patron, mais découvrir un détail inaperçu. Découvrir ce que Freud n'a pas vu. Voulez-vous que je vous dise ? Freud, qui n'avait pas pensé à faire de son Hamlet l'assassin de son père, Freud le paradoxal et le curieux, aurait adoré lire Pierre Bayard, c'est sûr. □